

## Rencontre avec Louis Delas Le Vieux Campeur de la Rue de Sèvres!

Créée en 1913, les éditions de L'École ont donné naissance à L'École des loisirs en 1965. À la veille de ce cinquantenaire dont nous aurons tous l'occasion d'entendre parler, L'École des loisirs a, à son tour, donné naissance à une nouvelle maison d'édition : Rue de Sèvres. Il est cette fois question de bandes dessinées et c'est Louis Delas, co-directeur général du groupe et fils de Jean Delas, qui est à la manœuvre.



↑  
ill. de Véronique Deiss pour  
Journal d'un chat assassin, d'après  
Anne Fine, Rue de Sèvres, 2014

Vie de l'édition



↑  
Louis Delas.  
© Photo Isabelle Franciosa

**La Revue des livres pour enfants :**  
Alors que L'École des loisirs était un département des éditions de L'École, Rue de Sèvres est une maison d'édition à part entière. Pourquoi cette différence ?

**Louis Delas :** Tout cela participe du même groupe, bien sûr, mais cette fois, nous avons besoin de cette différenciation pour une seule raison : Rue de Sèvres a vocation à s'adresser aux adultes tout autant qu'aux enfants. L'École des loisirs est un catalogue 100% jeunesse qui ne nous permettait pas cette ouverture. Mais en revanche, il était très important de faire le lien entre cette maison et le groupe qui l'abrite. C'est pour ça que nous l'avons nommé ainsi : la rue de Sèvres est le siège historique de la maison, et de notre première librairie jeunesse. C'est notre base, notre « terroir ». Un de nos auteurs m'a même dit : « ici on se croirait Au Vieux Campeur ! Et puis une maison d'édition, ce sont des auteurs, et les auteurs ont besoin de stabilité, de pérennité. Le côté « maison » est essentiel, rassurant, durable.

C'est un engagement vis-à-vis d'eux. Pour le reste, la frontière entre livre jeunesse et bande dessinée est une frontière qui est en train de s'assouplir. Les adaptations de romans en BD, les auteurs qui travaillent dans les deux domaines, les albums jeunesse qui intègrent les codes de la BD, les librairies jeunesse qui vendent de la BD et les libraires spécialisés BD qui vendent de la jeunesse... Cette frontière est de plus en plus poreuse et c'est tant mieux. C'est une évolution naturelle et le groupe de L'École ne fait que suivre cette évolution.

**Ce déploiement vers la BD tient aussi à votre histoire personnelle. Vous avez fait vos classes chez Glénat / Vents d'Ouest, puis chez Casterman / Flammarion.**

C'est certain, mais au-delà de mon histoire personnelle dans ce métier, si on regarde bien, les trois secteurs de l'édition qui se portent le mieux sont la littérature, la jeunesse et la bande dessinée, dans cet ordre d'importance. C'est la même chose dans le monde de la librairie. Et ces trois secteurs éditoriaux ont de plus en plus de passerelles entre eux. D'ailleurs, on ne peut plus parler de LA BD d'une façon monolithique alors que coexistent la BD franco-belge, le manga, les comics, les romans graphiques, les livres de blogueurs... Il était donc tout à fait logique que le Groupe L'École des loisirs investisse le monde de la bande dessinée. Dans trois axes éditoriaux : l'ado-adulte sous toutes ses formes (franco-belge, roman graphique, traductions...); BD familiale tout public, de 7 à 77 ans comme on a coutume de le dire (*Le Château des étoiles* est le premier grand lancement de la maison dans ce domaine); et la BD jeunesse. Et nous avons trois façons d'aborder la bande dessinée jeunesse. Il y aura des adaptations en BD d'univers phares du catalogue de L'École des loisirs. Il y aura aussi des



achats de droit («Zita»). Et enfin des créations avec des jeunes auteurs.

#### C'est un programme ambitieux.

Mais on va retrouver chez Rue de Sèvres la même volonté de faire les choses à notre rythme. Trente nouveautés en 2015, quarante en 2016. Pas plus.

#### Nos lecteurs ont sans doute une curiosité particulière pour les BD adaptées des romans de L'École des loisirs...

Vous avez déjà vu *Le Journal d'un chat assassin* d'Anne Fine, mis en dessins par Véronique Deiss ; *Les Quatre sœurs* de Malika Ferdjoukh et Cathy Baur ; la nouvelle édition de *Bjorn le Morphir* et *No Pasarán*, de Christian Lehmann... Nous avons aussi en préparation l'adaptation BD de *Lettres d'amour de 0 à 10*, de Susie Morgenstern, et de *Tempête au haras* de Chris Donner, dessiné par Jérémy Moreau.

#### Aujourd'hui, quand on regarde votre groupe on hésite un peu : est-il gros ou petit ?

À la fois gros et petit ! Mais plutôt que de répondre sur la taille, j'ai envie de répondre sur le temps. La clef aujourd'hui, c'est la durée. Le diktat du court terme est une spirale qui abîme tout. Notre métier, tel que nous le concevons, n'est pas compatible avec ce diktat. Depuis toujours, nous prenons le contre-pied de cela : indépendance financière totale, dimension artisanale, avec les moyens d'accélérer quand il faut accélérer et de prendre le temps quand il faut prendre le temps. Je dois dire que j'ai la chance d'être récipiendaire d'une maison exceptionnellement saine qui me permet cette proximité, cet artisanat, cette patience. Cette proximité signifie aussi que je passe mon temps à voir des auteurs, à voir des libraires, à voir des bibliothécaires. C'est une chance, et c'est presque devenu un luxe.

#### Dans cette idée de proximité, un des points fort de L'École des loisirs est cette capacité à entrer dans le monde de l'école, d'en être l'allié.

Ce n'est pas le fruit du hasard ! C'est cinquante ans de travail, avec un cap éditorial tenu. Ça n'a rien à voir avec la chance. Il faut avoir cette sélectivité éditoriale, creuser toujours le même sillon. Toute notre énergie va dans un seul sens : faire de bons livres et les diffuser longtemps. 80% de notre chiffre d'affaires en librairie provient de notre fond. Et il est évident que les bons rapports que nous avons avec l'école et les bibliothèques vont nous aider aussi pour Rue de Sèvres.

#### Mais cette proximité est-elle possible de la même façon autour de l'univers de la Bande dessinée ?

Ça aussi ça change, le monde enseignant n'assimile plus la bande dessinée à un sous-livre. Ne serait-ce que parce que les enseignants d'aujourd'hui sont nés avec la BD ! D'ailleurs, quand nous avons mis des bandes dessinées dans nos abonnements, personne ne nous a jeté de pierres ! Et la collection « Mille Bulles » que nous avons créée a elle aussi été bien accueillie. Ce qui m'inquiète plus, c'est cette période de turbulences dans laquelle nous sommes actuellement : le monde de l'école se referme par rapport au livre jeunesse en général et j'espère que ce n'est que provisoire.

#### Difficile de conclure un entretien avec un nouvel éditeur sans lui demander sa position par rapport au numérique. La prophétie auto-réalisatrice sur la fin du livre papier si répandue chez les éditeurs n'a pas l'air de vous atteindre...

Il y a trois choses. Les livres numériques homothétiques, pour les romans, c'est quelque chose de simple, qui va s'installer peu à peu à côté du livre papier. Le numérique homothétique pour les albums, je n'y crois pas une seule seconde et



je pense que ça n'a aucun intérêt. Quant à l'album enrichi, de ce que j'ai vu jusqu'à aujourd'hui, franchement, je ne trouve pas ça convaincant.

### La BD a pourtant été précurseur en la matière.

Mais avec des résultats tout à fait dérisoires, marginaux. Aux USA ça plafonne voire ça descend, en France la mayonnaise ne prend pas. L'équation économique n'est pas là et le libraire ne trouve pas sa place dans ce nouveau jeu. Je trouve que les énergies se sont un peu trop mobilisées sur ça, et d'ailleurs tout le monde s'est un peu calmé. En revanche, nous sommes en train de travailler sur un projet de diffusion de contenus sur des supports numériques, un projet qui nous ressemble, à la croisée de différentes choses. On y travaille mais je ne suis pas encore prêt à en dire plus. Rendez-vous fin 2015 ou début 2016...

Propos recueillis par Marie Lallouet  
le 2 octobre 2014



↖  
Cecil Castellucci et Sara Véron:  
*Des canards trop bizarres*, Rue  
de Sèvres, 2014 (Mille bulles).

**RUE DE SÈVRES**



↑  
La publication de parodies  
politiques d'albums à succès  
analysée dans *The Lion and the  
Unicorn*, vol.38, n°2, avril 2014.

Les revues  
de langue anglaise

## The Lion and the Unicorn

*The Lion and the Unicorn* (USA) vol.38, n°1, janvier 2014 aborde des questions d'ordre politique. « Et n'oubliez pas de voter » est un intéressant article de Michelle Ann Abate sur un genre très développé aux États-Unis, à savoir la publication de parodies politiques d'albums pour la jeunesse à succès. Elle donne l'exemple de deux parodies de gauche *Goodnight Bush* (2008) d'après *Bonsoir lune* de Margaret Wise Brown ; *Don't let the Republications Drive the Bus!* (2012), d'après *Ne laissez pas le pigeon conduire le bus* de Mo Willems et deux parodies de droite à partir d'albums du Dr Seuss.

Peter C. Kunze analyse *La Source enchantée* de Natalie Babbitt à travers le filtre de l'écoféminisme. Chantel Lavoie rapproche la série des *Harry Potter* de celle pourtant très différente de la série des *Gregor* de Suzanne Collins car leurs héros remettent en cause la notion même de prophétie, ce qui autorise une part d'interprétation.

Emily Murphy revient sur l'album de Mordicai Gerstein *Tour à tour sur un fil* (paru en 2003 et français au Genévrier en 2011), inspiré de l'exploit du funambule Philippe Petit qui avait marché sur un filin entre les deux Twin Towers. Gerstein s'est inspiré des mémoires de ce dernier pour son livre paru après l'effondrement des tours en septembre 2001.

Est également abordée la question de la représentation des Asiatiques dans la littérature pour la jeunesse américaine. Il semble que l'on soit passé d'une représentation stéréotypée d'enfant docile, capable de s'adapter au monde scolaire, à une représentation fantasmée d'un « péril jaune » d'une minorité capable de prendre les rênes de l'économie. Susan Thananoparvan analyse de ce point de vue les romans semi autobiographiques (*L'Année du chien* ; *L'Année du rat*) de Grace Lin.